Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 3 (1903-1904)
Heft: 52

Rubrik: La musique à Genève

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Strauss et de Volkmar Andreæ, cette dernière avec l'auteur au piano. Pour les trois œuvres, M. H. Marteau a tenu la partie de violon.

Comme musique de chambre, nous avons eu encore la visite du quatuor tchèque, le 15 mars, avec le concours de M. J. Nicati. Soirée mémorable. Exécution miraculeuse du quatuor en *fa* de Dvorak, du quintette de Schumann et du dernier quatuor de Beethoven. On en causera longtemps encore à Lausanne — dans les cercles où l'on cause musique !

Le 22 janvier, M. Hugo Heermann, l'illustre violoniste de Francfort, a donné, avec le concours d'une de ses élèves, de Mlle de Gerzabek et de MM. Weiss et Wessely, un concert malheureusement trop peu fréquenté. Le public a bien dit après : « Si l'on avait su !... » On lui avait pourtant assez dit ce qu'est M. Hugo Heermann, mais le public est méfiant. Il saura pour une autre fois.

Un récital de chant de Mme Nina Faliero-Dalcroze a rempli par contre jusqu'à son extrême limite la maison du peuple le 9 mars. Un programme admirable, qui nous a appris entre autres choses le nom de Legrand, auteur de la *Sirène d'or*, une cantatrice parfaite, tout contribua à faire de cette audition un régal de choix. Plusieurs mélodies nouvelles de M. Jaques-Dalcroze terminaient la soirée, que chacun a trouvée trop courte à son gré.

Une pianiste illustre, portant un grand nom, Mme Teresa Carreno, avait attiré au Casino, le 15 février, un public assez nombreux. Pendant plus de deux heures cette remarquable artiste a tenu son auditoire comme subjugué. Mme Carreno est une virtuose admirable et une musicienne de grand mérite.

L'enfant prodige, Florizel von Reuter, nous a visités aussi, le 19 février. Il a été vraiment renversant dans la *Symphonie espagnole* de Lalo, qui est du reste un chef-d'œuvre. Mlle Perrottet qui l'accompagnait nous a rempli d'admiration par son admirable rythmique dans cette œuvre difficile. Il est impossible de remplacer l'orchestre avec plus de tact et de discrétion.

Une autre violoniste, Mlle Lipmann, toute fraîche émoulue du Conservatoire de Paris, a montré, le 23 février, des qualités solides de virtuose. Il est seulement fâcheux qu'il se soit trouvé si peu de monde pour les apprécier.

Nous sommes forcé d'abréger et de passer sous silence des manifestations artistiques pleines d'intérêt. Terminons en disant l'impression excellente produite par l'Harmonie nautique de Genève, le 20 mars à la Cathédrale. Avec le concours de M. et Mme Troyon, de M. Saxod, de M. Dénéréaz et du double quatuor du Conseil académique, cette admirable musique d'harmonie a donné, sous l'intelligente direction de M. L. Bonade, une sélection tirée du *Festival Vaudois*. Avec quel plaisir on a réentendu cette musique fraîche et inspirée, que traverse comme un souffle vivifiant l'amour de la patrie vaudoise ! Ce concert a été pour l'Harmonie nautique et pour M. Jaques-Dalcroze un grand succès et a eu ce sérieux avantage de montrer l'inanité de certaines critiques. Chacun a pu se convaincre que la musique du *Festival* est capable de produire tout son effet même détachée de son cadre, sans décors, sans figuration nombreuse, sans brillants costumes. Les musiciens le savaient déjà, mais il était bon que cela fût démontré par une expérience publique. Cette expérience a été concluante.

Ed. Combe.

La Musique à Genève.

Nous avons à Genève une *Fédération des Chœurs paroissiaux* comprenant des Sociétés sous la direction de six musiciens et formant un total d'environ quatre cents membres. La Fédération n'est pas encore bien âgée et la plupart de ses membres ont peu de culture musicale. Néanmoins, dans une récente audition à la Cathédrale de St-Pierre on a pu constater des résultats vraiment artistiques et il faut s'en réjouir, car c'est ce qui nous manque dans la Suisse romande : des sociétés chorales populaires

produisant de bonne musique. Il faut espérer qu'avec l'expérience et grâce au talent des directeurs, nos chœurs paroissiaux arriveront à épurer le goût populaire spécialement dans le domaine de la musique religieuse. Malheureusement la musique chiffrée est encore trop en honneur dans plusieurs endroits. Au Collège même c'est d'après ce système idiot que les classes de chant sont dirigées !! Si l'Etat voulait bien faire quelque chose pour le développement de la bonne musique, on arriverait à de superbes résultats, mais les faveurs gouvernementales sont pour tous les arts excepté la musique !! Pourquoi ?

Nos fanfares et harmonies ont donné à tour de rôle des concerts populaires dont le programme était en général artistique. Nous avons une harmonie militaire de Landwehr, sous la direction de M. Georges Delaye qui a joué les *Impressions d'Italie* de Charpentier. C'était bien la dernière œuvre à arranger pour harmonie, n'est-ce pas ? Car si la richesse des idées y est grande, c'est surtout par le coloris si merveilleux que l'œuvre vaut.

Cependant, le public populaire n'allant pas aux concerts où l'orchestre symphonique joue les *Impressions d'Italie,* mieux valait lui faire connaître cette œuvre arrangée pour harmonie que pas du tout. L'interprétation a d'ailleurs été assez bonne. *L'ouverture du Mariage Secret* de Cimarosa et la Suite d'orchestre *Pantomime* de Lacome ont encore fait apprécier les qualités artistiques (qui s'affineront encore) de la Landwehr.

Puis nous avons l'*Harmonie Nautique* qui tient le haut du pavé soit comme qualité de son ou qualité de rythme et qui depuis longtemps présente des programmes de valeur (Symphonies de Beethoven, Rhapsodies de Liszt, etc.) ; M. Louis Bonade est d'ailleurs un directeur extrêmement énergique qui ne permet pas qu'une œuvre soit présentée avant d'être mise absolument au point. L'harmonie Nautique nous a joué une Fantaisie (fort intelligemment arrangée pour harmonie par M. Mattioli) sur le *Festival Vaudois* de Jaques Dalcroze, et ce fut un succès bien justifié pour l'auteur, le directeur, les exécutants, l' « arrangeur » M. Mattioli, et les solistes : M. Saxod, basse, M. Troyon, ténor et Mme Bonade, soprano. Les *Scènes de la Mi-été* et la *Marche vaudoise* ont particulièrement porté.

Et nous avons encore une fanfare, la *Musique d'Elite* sous la direction de M. Bergalonne, qui nous a fait entendre un potpourri sur le *Paillasse* de Leoncavallo, une grande *Marche Nuptiale* de Canivez et des pas redoublés quelconques. L'élite est certainement une bonne fanfare et se tient dans la bonne moyenne. Elle arrivera un jour à quelque chose d'encore plus artistique.

Le *neuvième concert d'abonnement* était consacré aux compositeurs de l'Autriche et de la Bohême et la pièce de résistance fut la *4me symphonie dite romantique* de Bruckner. Le chef d'orchestre, M. Willy Rehberg, n'avait semble-t-il pas beaucoup de sympathie pour cette œuvre ; il n'a par conséquent pas pu la communiquer à son orchestre. Est-ce un effet de l'interprétation ou cela tient-il à l'œuvre elle-même ? Le fait est que nous avons été fort déçu, nous attendant à quelque chose de grandiose de la part de Bruckner. Il est certain que nous avons remarqué une grande richesse d'idées et quelque beaux thèmes, mais à côté de cela des longueurs inexplicables, et en tout cas un manque d'unité qui désoriente et fatigue l'auditeur. De beaux élans d'enthousiasme mais sans idée de suite : voilà l'impression qui demanderait à être justifiée par une étude plus approfondie de l'œuvre. Il nous souvient d'avoir entendu il y a quelques années un *Te Deum* du même compositeur et cette œuvre était d'une haute inspiration religieuse et d'une facture splendide. Nous avons ensuite entendu une très fraîche page de Smetana, le poème symphonique *Vitava* (La Moldau). Les bois y sont habilement utilisés pour représenter deux sources qui coulent d'abord doucement en des ravissants dessins mélodiques, puis, devenues la Moldau, grossissent et se précipitent avec fracas. Voilà de bonne musique descriptive d'une belle unité de conception,

et très « musicale ». Le soliste était le violoncelliste Klengel qui a fait preuve d'une technique remarquable dans le *Concerto en si mineur* de Dvorak. Pour ce qui est de l'expression, on aurait pu désirer mieux. Des œuvrettes de Hans Sitt et Wilhelm Séval ont permis à l'artiste de jouer avec plus d'intensite, de son.

La Société de Chant Sacré qui compte environ 300 membres et qui est toujours dirigée par M. Otto Barblan a donné pour la troisième fois à Genève (en 1885-1890 et 1904) le *Requiem allemand* de Brahms, dont cette œuvre marque l'apogée de son talent. Nous n'insisterons pas sur l'analyse de ces sept grandes fantaisies lyriques que l'on connaît bien en Suisse. On sait que contrairement au requiem de paroles latines, Brahms a préféré donner un plus libre cours à son inspiration en choisissant lui-même ses textes dans divers passages de l'Ecriture Sainte et l'on sait aussi que contrairement aux autres Requiem, celui de Brahms est dominé par une note douce de résignation, de consolation et d'espoir. D'une pureté absolue quant à la forme, c'est bien plutôt chez Bach, Schumann et Mendelssohn que nous trouverions une influence, et non chez Beethoven comme on s'est plu à le dire. C'est peut-être le nº 2, l'imposante Marche funèbre, qui représente de la façon la plus caractéristique la manière de Brahms, ce vieux romantique si respectueux de la forme. Il faut admirer sans réserve encore la suavité de la cinquième partie, avec solo de soprano, l'expression dramatique si bien graduée de la sixième partie et de nouveau la teinte douce et consolante de la fin. Au point de vue technique on ne peut comparer qu'à Bach le fameux chœur fugué soutenu par cet étrange pédale de tonique, ainsi que la fugue qui termine la seconde partie. S'il fallait comparer avec Beethoven, pour ce qui est de l'élément lyrique, il faudrait donner la première place à Brahms qui a su manier les voix avec moins de tyrannie, sans toutefois ménager les difficultés. L'impression laissée par ce concert a été très belle mais elle l'aurait été davantage si les chanteurs avaient été encore plus sûrs. Les attaques ne semblaient pas toujours bien nettes ; en outre les registres d'hommes, des ténors surtout, sont très inférieurs et comme qualité et comme quantité. Quelques mouvements ont été pris un peu lentement et ont diminué l'effet. En outre, quelques circonstances extérieures à la partie musicale ont un peu refroidi le public. Toutes les chanteuses étaient en noir et il était défendu d'applaudir !

Si l'impression d'unité a un peu manqué dans l'exécution, par contre nous ne saurions trop louer les effets artistiques obtenus par M. Barblan dans les détails. Comme nuances d'abord, puis surtout comme phrasé, comme accentuation, c'était parfait et cela est dû aux efforts incessants d'un directeur qui possède à fond la science et l'art musicaux. Arriver à styler ainsi une aussi forte masse de chanteurs est un résultat splendide.

Les solistes étaient : Mme Troyon dont la voix souple et étendue, l'excellente diction et la grande assurance ont fait merveille, et M. Paul Daraux qui interpréta noblement et d'une belle voix ses trops courts soli. La justesse de la note n'était pas toujours absolue.

M. William Montillet a tenu avec beaucoup de talent la partie d'orgue. L'orchestre a été relativement bon.

Le dixième et dernier concert d'abonnement a brillamment clôturé la série de cette année.

Dans la *deuxième symphonie* de Bhrams qui fut tant décriée lors de sa première exécution en France (1880) il faut remarquer les effets spéciaux de douceur et de calme qui terminent les parties traditionnellement bruyantes. L'importance très grande donnée au cor donne une teinte chevaleresque à la première partie, mais d'un chevaleresque calme et gracieux qui laisse une impression paisible et rafraîchissante. L'*Adagio* est plus sombre mais l'*Allegro grazioso* nous ramène à la joie naïve que deux *variations* du thème atténuent par la suite. Le *Finale* par contre n'a aucune réticence et est une explosion très franche de joie. Malgré quelques audaces harmoniques combien cette belle œuvre

nous paraît claire et pure à côté des recherches systématiques étrangers des ultra-modernes! Nous avons été agréablement surpris de la bonne interprétation qu'a donnée l'orchestre de cette symphonie. Beaucoup plus de précision, d'ensemble tant au point de vue du rythme que des nuances, que d'habitude.

Une première audition, l'*Ouverture Romantique* de Thuille nous a ramené aux beaux jours des débuts du romantisme par un élan juvénile et enthousiaste qui faisait plaisir à entendre. En outre, une grande science de l'orchestration et de l'instrumentation a mis en valeur les belles idées énoncées. L'*Ouverture des Maîtres Chanteurs* a dignement clôturé ce concert. La soliste était Mlle Augusta L'Huillier, jeune cantatrice d'un grand tempérament, qui possède une ravissante voix, fraîche et pure et qui sait la conduire avec une rare souplesse. Le *Gesang der Apollopriesterin* de Richard Strauss aurait exigé une voix encore plus puissante mais Mlle L'Huillier y a su toutefois tirer un grand parti de son organe. La diction était parfaite. Quelques accentuations trop fortes sur des rythmes féminins finaux, demanderaient encore à être corrigées. Le style demandait parfois plus d'ampleur. Les divers *lieder* de Wolf, Bramann, von Kaskel et Strauss, fort bien choisis ont été également fort bien dits.

Mlle L'Huillier songe au théâtre, et a déjà des engagements pour l'Italie, pour Dresde etc. La carrière théâtrale est tout à fait son fait et l'artiste s'y fera sûrement un nom.

Les concerts de cette saison ont presque tous été consacrés à la musique allemande ; l'on n'a pour ainsi dire presque pas chanté en français ! C'est évidemment exagéré pour la Suisse « romande ». L'excellent baryton Chéridjian a fait exception et nous a fait passer d'exquis moments dans la salle du Conservatoire. M. Chéridjian, élève de M. Dami, est docteur en médecine et il ne cultive la musique qu'en amateur. Il a pourtant tout ce qu'il faut pour réussir sur la scène. Une façon remarquablement intelligente de « dire » et de « jouer » tout en chantant très agréablement ; une voix chaude et bien timbrée, pas très puissante, bien conduite, une diction absolument nette : tout cela est mis au service de *l'expression juste* que l'artiste-amateur met avec raison au-dessus des effets purement vocaux. M. Chéridjian excelle dans l'opéra-bouffe mais il s'est montré également bon dans des *lieder* de Schumann, Charrey, Grieg, Jaques-Dalcroze, Georges. C'est un bel éclectisme. Sa partenaire était Mlle Marcelle Charrey, pianiste virtuose de premier ordre. Elle a triomphé dans les brillantes pages de Leschetizky (*Tarentelle*) d'Olsen (*Papillons*), de Poldini (*Etude*) etc. La technique très pure de l'artiste est employée avec une crâne assurance au maintien des rythmes les plus étourdissants malgré des difficultés extrêmes. La note sentimentale n'est pas non plus étrangère à Mlle Charrey, témoin la *Barcarolle* de Fauré et les *études* de Chopin. Mlle Charrey a un brillant avenir devant elle.

Un chœur d'hommes assez nombreux (60 exécutants) a donné sous la direction d'un jeune et excellent musicien, M. Wissmann, une intéressante audition de chœurs allemands. Les noms appréciés d'Attenhofer, Heim, Werner, Barblan, Weber, Wissmann et Wagner ont tour à tour été représentés et interprétés avec cette énergie, cette précision, cette plénitude qui caractérise les sociétés allemandes. La littérature pour chœur d'hommes est une des principales productions de la Suisse allemande. Malgré le genre que l'on peut avec certaine raison qualifier de factice, l'on ne peut qu'admirer sincèrement lorsqu'on entend des exécutions aussi consciencieuses, aussi convaincues, aussi artistiques que celles de la société Liederkranz, et cela grâce à l'esprit de discipline inhérent à l'Allemand.

M. Emile Frey, pianiste et musicien qui promet beaucoup s'est produit comme pianiste dans une *Sonate* de Schumann et des études de Chopin et Mlle Talexis, du grand théâtre, a agréablement chanté des airs de Massenet et de Vidal. Le concert était au bénéfice de la Colonie des vacances de l'Ecole allemande à Genève,

Deux *orchestres symphoniques* formés d'amateurs et de quelques artistes professionnels viennent de faire leurs débuts.

C'est d'abord : la *Société de l'Orchestre Symphonique et Populaire* dirigée par M. O. Finck, violoncelliste. L'orchestre est composé d'environ 45 exécutants qui ont joué pas trop mal la *Symphonie en ré maj.* de Haydn et des fragments de la *Jolie Fille de Perth* de Bizet. Il y a encore des rugosités à limer et surtout la qualité du son à améliorer mais comme c'est en forgeant qu'on devient forgeron, on peut espérer que malgré ces débuts un peu hésitants, l'orchestre Finck arrivera à bien jouer de bonne musique symphonique et attirera le public populaire. Les solistes qni prêtaient leur bénévole concours à ce concert ont malheureusement servi un programme peu intéressant. Quant aux artistes du théâtre qui s'y sont produit, c'était à qui hurlerait le plus fort. Ces artistes ont d'ailleurs été chaudement applaudis.

Le second orchestre, qui s'intitule « Orchestre des Concerts Symphoniques » (?) est moins nombreux et moins entraîné. C'est M. J. Sommer, violoniste, qui le dirige. Le programme du premier concert était bien choisi de façon à être compris des plus réfractaires mêmes et le prix d'entrée était de vingt centimes. Composé d'amateurs (environ 25 exécutants) cet orchestre a joué assez inégalement ; la justesse laissait à désirer : il y aurait encore à perfectionner individuellement le jeu de chacun avant de s'attaquer à l'ensemble. Néanmoins certaines parties de la *Symphonie* n° 6 (La Surprise) de Haydn, de la *Sérénade* pour instruments à cordes, de Mozart et de l'*Ouverture* d'une beauté si classique d'*Iphigénie en Aulide*, de Glück ont été parfois assez bien exécutées. Les deux ravissantes *Mélodies élégiaques* de Grieg étaient trop difficiles encore pour les premiers débuts d'un apprenti orchestre. M. Sommer dirigeait avec calme et sûreté et, avec du travail, arrivera à des résultats meilleurs, nous n'en doutons pas. Ce sont également des essais à encourager. Une cantatrice, Mlle Flore Uhlmann, mezzo-soprano, une des meilleures élèves de M. le professeur Ketten, prêtait son concours. Mlle Uhlmann est l'heureuse propriétaire d'une voix au timbre exquis, frais et pur. L'interprétation du *Caro mio ben* de Giordani et d'un *air* de Guédron était d'une artiste sérieuse, consciencieuse. L'expression juste y était mais l'émotion diminuait un peu les moyens de la cantatrice, spécialement quant au volume de la voix. Néanmoins Mlle Uhlmann « dit » et chante d'une façon fort distinguée et fait grand plaisir.

Une pianiste, Mlle Perrody a joué le *Capricio brillant* (op. 22) de Mendelssohn, avec accompagnement d'orchestre. Jeu un peu terne provenant probablement d'un manque de force physique. Si ces deux orchestres vivent encore l'an prochain et qu'ils travaillent bien entre temps, nous aurons certainement plaisir à signaler leurs progrès.

L. M.

NOUVELLES ARTISTIQUES

SUISSE

Notre talentueux compatriote, M. Jaques Erhart, compositeur de grand mérite et chef d'orchestre, vient de donner deux concerts à Mulhouse, l'un avec orchestre et avec le concours du bon violoniste Daniel Herrmann — l'autre avec la société de chant mixte « La Concordia » — pour l'interprétation de compositions chorales. — Les journaux de Mulhouse célèbrent à l'envi l'excellence de la direction de M. Ehrard.

Genève.— Nous avons appris avec regret la mort de M. Charles Brivady, ancien élève du célèbre flûtiste Tulou et premier prix de flûte du Conservatoire de Paris. M. Brivady a fait partie pendant de longues années de l'orchestre du théâtre et des concerts d'abonnement. Il était un artiste de grande valeur doublé d'un brillant virtuose. M. Brivady a été en outre professeur au Conservrtoire, où il a formé une pléïade d'excellents élèves. M. Brivady était âgé de 74 ans.

— La Société de chant du Conservatoire, à Genève, sous la magistrale direction de M. Joseph Lauber, a donné du *Faust* de Schumann une interprétation de premier ordre et qui, de l'avis général, dépasse toutes les exécutions chorales ayant eu lieu à Genève depuis une vingtaine d'années. Chœurs, solistes et orchestre (celui-ci était dirigé de main de maître) ont été parfaits. — Nous en reparlerons.

ÉTRANGER

L'opéra « Une Noce corse » en 2 actes de H. Spangerberg, a été représenté à Wiesbaden sous la direction du professeur Schlar et a obtenu un très grand succès. La partition a été éditée chez Rud. Bechtold et Cie, Wiesbaden.

BIBLIOGRAPHIE

Le **Jardin des fleurs,** musique de L. Denza — **Costallat & Cie**, Editeurs, Paris.

Sur de fraîches poésies de Stéphan Bordèse, (d'après Teschemacher), le compositeur L. Denza, bien connu déjà par ses piquantes chansons populaires italiennes (*Funiculi*, etc.) a composé pour voix de femmes, une série de soli et de chœurs du plus riant effet, pleins de mélodie facile et gracieuse et qui sont à recommander à tous les amateurs.

VEVEY. — IMPRIMERIE SÆUBERLIN & PFEFIFER